
Barbe Bleue
La Princesse écarlate
–
JP.ROUSSAC
PUNCHLINES EDITIONS

Romance
& Sortilège

Barbe Bleue

Le Conteur

Au crépuscule, une silhouette se dessine sur le seuil d'une chapelle en ruines. Pas à pas, elle pénètre dans le sanctuaire. C'est un homme vêtu d'une longue cape. Il porte un élégant chapeau en feutre noir. Ses cheveux argentés descendent en cascade dans son dos. Dans sa main il tient une vieille lanterne dont la flamme vacille. Il avance, tandis qu'un tonnerre gronde au loin, bien au-dessus de la voûte séculaire.

— Et si ce soir, il n'y avait pas de sommeil et pas de rêves, murmure-t-il alors. Et si, ce soir, la bougie éclairait une autre réalité, celle d'un conte ancien, une histoire d'autrefois....

Son visage se dissimule en partie dans l'ombre, mais l'on devine une bouche aux contours délicats et une mâchoire marquée. Son sourire énigmatique semble refléter la danse mystérieuse de ses pensées, tandis que sa voix grave s'élève, telle une incantation, dans cette pénombre magique :

— Que les mots et le papier se mêlent désormais ! Ce que je vais vous raconter doit être conté dans le noir, au coin d'un feu ou, comme ce soir, loin du monde des vivants. En effet, nous sommes des enfants terribles et nous aimons ce qui fait frissonner : soyez dès lors assurés que la peur guidera notre voyage. Peut-être y trouverez-vous une lueur d'espoir et une étreinte d'amour, mais prudence ! Ici, les ténèbres et la lumière s'entremêlent pour vous perdre à travers les méandres des histoires oubliées…

Il poursuit sa marche, son ombre s'étirant sur les dalles couvertes de poussière. Nous le suivons, la bougie tremble souvent, mais ne s'éteint jamais. Le conteur fait halte au pied d'un autel sculpté et illumine la tête cornue qui s'en détache, figée dans un sourire effrayant.

— Bienvenue dans le berceau des contes de fées, des sorcières, des fantômes. Là où les amours d'hier et d'aujourd'hui se confondent pour un bref instant, nous rappelant les origines de ce que nous croyons connaître, mais dont nous ignorons tout. Je vous convie au cœur de l'imaginaire, là où résonnent les écrits des auteurs d'antan, qui ont marqué non seulement leur époque, mais aussi nos mémoires d'enfants.

Je suis le conteur d'histoires et voici la version envoûtante de celle qui devra toujours rester hors de portée des âmes innocentes ou trop sensibles. Elle est en effet dangereuse par sa noirceur et les infâmes secrets qu'elle renferme. Mais si votre cœur est solide et votre esprit téméraire, suivez ma voix. Soyez prêts à pénétrer désormais dans une autre réalité, merveilleuse et inquiétante.

Le conteur soulève un peu plus sa lanterne et une énorme masse sombre apparaît derrière la table sacrée. La forme est imprécise mais elle frissonne sous la danse de la flamme. Telle une hydre déchue, d'innombrables têtes décharnées se révèlent dans le clair-obscur. Des mains tendues, comme des griffes arachnéennes, implorent dans le vide. Les squelettes entassés au fond de la pièce sont parés de lambeaux aux couleurs passées, vestiges de toilettes majestueuses. Des tiares fixées sur des chevelures ternies, des broches ouvragées ainsi que des rivières de pierres précieuses, affaissées sur des poitrines fantômes, s'animent sous le passage de la lumière. Il semblerait que nous nous trouvions au cœur d'un tombeau de haut rang.

La lanterne s'élève encore. Les dépouilles princières, privées

de sépulture, ont été négligemment jetées en arc de cercle, le long des murs. A moins qu'elles ne se soient jadis regroupées afin de se prêter main-forte contre la faucheuse.

Au centre de cet étrange entrelacs, un corps est étendu sur le sol. La silhouette est massive. Le géant git dans une flaque noire, véritable auréole de sang, qui s'étend progressivement sous sa tête. Le liquide épais épousera bientôt les ossements repliés sur eux-mêmes. Un râle presqu'inaudible retentit dans le silence. L'homme est encore vivant.

Lorsque le conteur s'approche, une lueur éclatante accroche la lumière. Une dague sertie de diamants est plantée dans le ventre du mourant. D'aucuns diraient que le tueur n'a pas pris la peine d'achever correctement son travail.

À moins qu'il ait voulu laisser à sa victime le loisir de se prêter à une dernière confession.

1

Coups de sang

Un an plus tôt – dans les terres du grand Est

Les yeux bandés, la vierge avait été guidée dans ce qu'elle devinait être une vaste pièce. Le cliquetis des armes sur l'armure de son geôlier avait résonné en écho bien après qu'il l'ait laissée seule.

Glacée, les poignets comprimés dans des liens de cuir, elle tendait l'oreille à l'affût d'un indice qui lui indiquât une autre présence. Pas un son ne lui parvenait. Un silence sépulcral pesait tout autour d'elle. Pourtant, son instinct lui soufflait de se méfier. On l'observait. Du moins, elle en avait le désagréable pressentiment. De quoi pouvait-elle avoir bien l'air ? Enlevée dans la nuit, depuis deux ou trois jours supposait-elle, on l'avait bâillonnée et forcée à respirer dans un mouchoir humide. Elle se souvenait très bien de la brûlure qui avait serpenté le long de ses narines. Elle avait également la réminiscence de bras solides qui la portaient dans un dédale de couloirs sans fin. Et puis, il y avait eu cette voix… sourde et éraillée, venue du fond des âges. Une voix de femme assurément.

— Elle est pure, je le sens d'ici. Elle conviendra, avait-elle dit, en maintenant son menton entre ses griffes.

Dès lors, on l'avait fait boire un liquide à l'odeur rance et elle s'était à nouveau endormie. La drogue se dissipait à peine

lorsqu'elle avait réalisé qu'on la baignait dans une eau très chaude dont il émanait une fragrance de fleurs mélangées. Elle avait tenté de se débattre, mais ses membres refusaient de lui obéir. Du reste, le bandage sur ses yeux avait été resserré et elle luttait dans le vide.

À présent, les effets du sédatif avaient complètement disparu.

— As-tu la moindre idée de l'endroit où tu te trouves ?

La jeune femme sursauta en poussant un hoquet de surprise. On venait de lui chuchoter à l'oreille.

— Qui est là ? s'affola-t-elle, effrayée à l'idée d'être la proie d'un esprit démoniaque venu se matérialiser, telle une ombre, dans son dos. Libérez-moi, je n'ai rien fait ! Je suis innocente.

— Bien sûr que tu es innocente, gloussa l'inconnu qu'elle sentait penché dans son cou. C'est d'ailleurs pour cette raison que tu as été choisie.

— Choisie ? Mais… Que voulez-vous de moi ? Je suis une fille du village. Nous n'avons ni or ni biens. Je n'ai aucune valeur pour vous.

— Allons, allons, se dévaloriser de la sorte est un vilain péché, le sais-tu ? siffla le fantôme par-dessus son épaule. Ce serait offenser les goûts de mon maître.

— Cela suffit, Falonn, ordonna-t-on droit devant.

La voix grave avait résonné dans tout l'espace. La vierge tressaillit d'effroi. Un visage venait de s'imposer à sa conscience : celui de la Bête. Le démon à la langue fourchue et aux yeux rouges grands ouverts qui l'avait terrorisée dans son enfance. Le portrait se trouvait au centre d'une fresque à demi effacée dans une église en ruines, non loin d'ici.

— Bien majesté, s'inclina l'individu, soudain ramené à son devoir.

La vierge comprit que l'on défaisait ses liens. Rapidement, l'ombre dans son dos s'affaira à dénouer son bandeau. Elle cligna des yeux plusieurs fois et mit quelques secondes à retrouver la vue. La pièce était plongée dans l'obscurité. L'unique source lumineuse provenait du sol, où d'innombrables bougies avaient été disposées. La pointe d'une lame dans sa nuque la força à avancer parmi les flammes. Face à elle, à quelques mètres à peine, se dressaient des marches de pierre. Elle distingua deux bottes de cuir noir dont l'éclat sombre se découpait dans la pénombre. À mesure qu'elle approchait, se dessinait une silhouette massive qui attendait, jambes écartées, sur un imposant trône de marbre brut.

Soucieuse d'éviter les flammes, la jeune femme s'efforçait de garder les yeux baissés. Parvenue au pied des marches, son regard remonta malgré elle. Des mollets pleins et solides apparurent, puis des cuisses larges, noueuses de muscles. C'est alors qu'elle se figea net et détourna aussitôt les yeux. L'homme était entièrement nu et caressait en toute impudeur son sexe avec une désinvolture assumée.

— Qui t'a demandé de t'arrêter en si bon chemin ? menaça le dénommé Falonn derrière elle.

— Je vous en prie… Non, implora-t-elle dans un filet de voix.

L'arme contre sa peau se pressa davantage et la douleur la contraignit à monter la première marche. Une senteur musquée et sauvage s'imposa à elle. La vierge s'évertuait à ne pas regarder l'entrejambe de son hôte.

Elle aurait aimé rencontrer son regard afin de le supplier de la laisser partir. « Les yeux dans les yeux, on se comprend mieux », lui avait toujours appris sa mère. Le haut de son corps était cependant dissimulé dans l'ombre. Seules deux lueurs féroces trouaient les ténèbres. *Cet être n'est pas humain*, ne put-elle s'empêcher de penser.

Une main agrippa son épaule et l'obligea à s'agenouiller. Elle obtempéra sans ciller.

— Lèche donc les bottes de ton seigneur, ordonna l'homme dans son dos.

— Non, pitié ! se rétracta la jeune femme, le regard obstinément rivé sur ses mains, posées à plat sur la dalle froide.

— Voulez-vous, mon maître, que nous coupions un membre à cette pucelle afin qu'elle comprenne les bonnes manières ? proposa Falonn, ses doigts toujours crochetés sur l'épaule tremblante de sa proie. La priver de l'un de ses pieds pourrait vous distraire… À moins que l'on commence par un bras, comme pour la dernière ?

Prise d'un hoquet incontrôlable, la prisonnière s'approcha de la botte et, les yeux fermés, elle donna un coup de langue sur le cuir.

— Ah ! se réjouit le tortionnaire, vous voyez Majesté, les paysannes du coin ne sont pas toutes des sauvageonnes. Certaines sont mieux éduquées.

— Comment t'appelles-tu, petite ? demanda le seigneur sur son trône.

— Hé… Héléna, balbutia-t-elle.

— Bien, Héléna. Tu es une brave fille, n'est-ce pas ? Lape donc comme une petite chienne et montre-moi désormais à quel point tu aimes me servir.

La jeune femme avait la nausée. Un mélange de peur, de colère et de révolte brûlait en elle, mais elle se sentait incapable de protester. Un craquement la fit sursauter et son front heurta le tibia de son hôte. On venait de déchirer sa chemise en deux. La pointe de la lame effleura la courbe de ses fesses mises à nu.

— Allons, remue ta croupe mon enfant, enchaîna Falonn. Tu as entendu ton roi : sois une petite chienne tout excitée maintenant. Remue donc ton arrière-train et aboie.

Un cri de désespoir mourut dans la gorge de la prisonnière. A quel point devait-elle se soumettre pour espérer avoir la vie sauve ? Son père avait toujours été un homme digne. *Jamais il n'aurait accepté de se laisser humilier de la sorte*. Elle serra les poings et…

BANG ! BANG ! BANG ! Trois coups résonnèrent soudain dans toute la pièce.

— Dame Ravella, Majesté, annonça une voix solennelle.

— Qu'elle entre, fit le maître des lieux en donnant un violent coup de botte à Héléna.

La vierge bascula sur le côté et évita de justesse la première bougie près des marches. Elle se recroquevilla, hébétée. Falonn, lui, s'était retourné et agenouillé dans la foulée. Il portait une large capuche qui le recouvrait entièrement. Le seigneur, toujours dissimulé dans la pénombre, se repositionna légèrement, et sembla joindre ses mains sous son menton, comme pour mieux se concentrer sur la visiteuse. Des flambeaux, portés par deux servantes enveloppées de capes sombres, précédèrent une longue silhouette, elle-même entièrement voilée de noir. L'ombre gigantesque de Dame Ravella s'élevait derrière elle, telle une gorgone dévorante dans le rougeoiement des flammes.

— Mère ! s'exclama l'homme campé sur son trône. Tu arrives à point nommé.

— Mon fils bien-aimé, je suis porteuse d'une grande nouvelle, s'enthousiasma la matriarche en soulevant sa guipure.

Héléna se replia un peu plus sur elle-même. Elle venait de reconnaître la voix qui avait résonné dans son esprit drogué ces derniers jours. La femme qui se dressait devant elle était âgée. Pour autant, il émanait d'elle une élégance racée. Son front démesurément grand rehaussait l'arc parfait de ses sourcils et la

transparence de ses yeux cerclés de noir. Les pommettes hautes, la bosse sur son nez et la fente tenant lieu de bouche, conféraient à son visage une expressivité saisissante.

— Un nouveau mariage vient d'être conclu. Tu n'auras plus à te contenter de ces vulgaires distractions, reprit-elle en désignant la prisonnière d'un geste indolent.

Un grognement accueillit l'information.

— Encore une union ! Et c'est ce que tu appelles *une grande nouvelle* ? Allons, mère, combien de vierges me faudra-t-il pour…

— Pas de cela avec moi, Malak, coupa sèchement la dame en noir, une main en avant. Cette épouse-là surpassera toutes les autres. Son cœur est pur au plus haut degré. Je suis certaine qu'il s'agit de celle que nous recherchons depuis si longtemps, mon fils.

Le seigneur parut s'enfoncer davantage contre le dossier de son trône et un silence de plomb retomba dans toute la pièce. Ses doigts pianotaient nerveusement sur les accoudoirs de pierre.

— As-tu déjà entendu parler de l'Ange des terres du Sud ?

— Le royaume du Sud ! Il est ruiné aujourd'hui après la guerre qu'il a menée contre le Nord. Le pays est à reconstruire. Le roi a marié l'une de ses filles au seigneur des terres glacées pour acheter la paix. Quant à la deuxième, on la dit bossue et de santé fragile. J'ai besoin d'une vierge de noble lignée, tu le sais aussi bien que moi. Qu'aurais-je à faire d'une vulgaire fille de la campagne ? Tu sais également qu'il est inutile de les saigner pour se rendre compte que leur cœur est impropre à nos affaires.

La fente s'étira sur le visage de la visiteuse. Elle souriait.

— Et ton Ange des terres du Sud, reprit le maître des lieux avec dédain, c'est une légende. Une soi-disant guérisseuse terrée dans un couvent qui communiquerait avec les défunts et autres foutaises. Je pensais que votre absence était censée nous conduire

à une union digne de nos projets… Es-tu désespérée à ce point, mère, pour t'être laissée détourner de ta mission ?

— Une guérisseuse de haut rang, mon fils. La troisième fille du roi.

Piqué au vif, l'homme se redressa.

— Une princesse cachée ?

— Précisément. Une digne héritière envoyée dans un couvent perdu au milieu des terres brûlées juste avant la guerre. Il s'agissait de protéger le *joyau* du royaume.

— Est-ce donc… le fameux trésor du roi que des armées entières se sont évertuées à chercher dans tout le pays ?

— Celui-là même. Une enfant bénie des dieux, dont la naissance s'est accompagnée de miracles.

— Celui du chat boiteux est le plus connu, intervint Falonn qui s'était redressé, une pointe d'excitation dans la voix. Le vieux matou se serait approché du berceau et une caresse du nourrisson aurait suffi à le guérir de son infirmité. Je me souviens de cette rumeur il y a au moins quinze ans… On parle aussi des fleurs fanées qui se redressaient à l'évocation de leur nom…

— L'enfant a disparu lorsque la guerre a été déclarée, reprit Ravella. Personne n'a jamais fait le lien entre l'Ange des terres du Sud et la princesse disparue. On l'a dite morte pendant les premiers affrontements ou emportée par la maladie, comme l'a été sa mère.

— Je n'accorde aucune foi à ces balivernes. Cependant, s'il existe dans le territoire voisin une vierge, princesse de surcroît… Pourquoi donc aucun autre seigneur ne s'est tourné vers cette providentielle opportunité ?

— Encore fallait-il savoir que l'Ange si renommé était la fille du roi. Je ne suis pas allée sur ces terres par hasard.

— Votre oracle, devina le seigneur.

— Le roi m'a ouvert ses portes avec empressement lorsque je lui ai promis notre or. J'ai arrangé ton union avec sa fille sans difficulté. Il n'avait guère le choix s'il voulait reconstruire son pays. La mort dans l'âme, il a apposé son sceau royal sur notre accord. Un trésor de fille contre un nouveau départ.

— N'est-elle pas difforme comme sa sœur ? Est-elle… désirable ?

— Désirable ? répéta Dame Ravella, ses dents carnassières dévoilées par un large sourire. On la dit d'une beauté sans égal. Bientôt, elle regagnera le chemin de la cour pour faire ses adieux à son père avant d'être conduite jusqu'ici.

— Ainsi donc, cette fois-ci pourrait être la dernière ? s'enthousiasma l'homme sur son trône.

— Je te laisse à ta réjouissance, mon fils. Nous festoierons à la tombée de la nuit, conclut la matriarche en rajustant son voile sur son visage.

Lorsqu'elle eut quitté la pièce, le seigneur se leva et s'étira, son sexe à demi dressé entre ses jambes.

— Entends-tu, Falonn ? Notre jour de gloire est peut-être venu ! L'Ange des terres du Sud… Un ange dans mon antre !

Son rire tonitruant résonna jusque dans les hauteurs de la pièce.

— Allons, où en étions-nous, mon ami ?

Falonn s'empressa d'attraper la prisonnière par les cheveux et la força à s'agenouiller devant son maître. Ce dernier s'approcha et la souleva par le menton.

— J'ai grand faim, mon ami. Mais je suis d'humeur généreuse. Partageons donc cette vulgaire paysanne. Je la prendrais bien par derrière, tandis que tu t'occuperas de la faire taire, qu'en dis-tu mon brave ?

Sur ces mots, il repoussa la jeune vierge sur le sol et tandis qu'il lui écartait les cuisses, son serviteur lui saisissait les poignets. A cet instant, Héléna poussa un cri d'horreur lorsqu'elle aperçut la volumineuse barbe de son bourreau.

Elle était aussi bleue qu'un ciel sans âme.



Un hurlement ébranla la mer de conifères qui séparait le territoire de l'Est et les falaises brunes des terres du Nord. Solan, le maître des loups, venait de découvrir la dépouille de Kira, la doyenne de son peuple.

À son habitude, la lune menaçant d'être pleine, il s'était absenté quelques jours, afin d'endurer seul la malédiction que l'astre réveillait immanquablement en lui. Lorsqu'il eut retrouvé la maîtrise de son corps, il s'était empressé de rejoindre la meute. Or, à peine lancé, un coup de sang l'avait frappé, l'arrêtant dans sa course. Une main sur la poitrine, il avait pris appui contre une roche pour reprendre ses esprits : son intuition ne le trompait jamais. Il *sentait* que quelque chose de grave venait de se produire.

Il s'était hâté vers le cœur de la forêt, là où aucune âme humaine n'osait jamais s'aventurer. Ses frères d'adoption étaient tous là, regroupés en cercle autour de leur mère. Un calme inhabituel les entourait. L'homme s'était avancé parmi eux et était tombé à genoux face à l'impossible spectacle. La louve avait été sauvagement éventrée. On lui avait arraché le cœur.

Ainsi donc, la rumeur disait vrai. Un tueur sanguinaire s'en prenait aux loups. Depuis plusieurs années, une ou deux fois par an, on racontait qu'une bête était massacrée et que son organe

vital lui était dérobé. Des méfaits entourés de mystère. Comment le meurtrier pouvait-il s'approcher de sa proie sans que le reste du groupe n'en soit alerté ? A l'aube ou au milieu de la nuit, sous les yeux de tous, il agissait sans être vu, sans un bruit.

Parmi les tribus lupines, on parlait d'un monstre fantôme, d'un esprit malade en errance ou d'un démon. Solan n'avait jamais fait cas de ces légendes. On évoquait aussi une reine des neiges qui semait la terreur aux confins des montagnes de glace, dans l'Enfer Blanc. Ce que les hommes pouvaient être crédules ! Sa communauté à lui avait toujours été préservée, préférant la froideur des sous-bois à l'agitation des villes. Kira, qui l'avait élevé comme son propre fils, l'avait d'ailleurs toujours mis en garde contre le monde des humains.

— Mais… Et moi, qui suis-je ? lui avait-il demandé, alors qu'enfant, il contemplait son reflet dans l'eau inerte d'un lac gelé. Je suis différent de toi et des autres. Je n'appartiens pas vraiment à notre meute.

— Tu fais partie de la race des hommes... Mais ton cœur à toi n'est pas corrompu. Tu es mon fils unique et nous sommes une famille. Rien n'est plus important.

— Es-tu vraiment ma mère ?

Les yeux ambrés de Kira s'imposèrent à sa mémoire. Dans son souvenir, elle avait blotti son museau humide au creux de son cou et ses pensées avaient coulé, limpides.

— C'est moi qui t'ai trouvé. Tu gisais au centre d'un feu endormi. On t'avait laissé là, nu parmi les flammes. Lorsque je suis arrivée, tu observais les braises autour de toi. Une magie étrange, portée par des milliers d'étoiles, planait au-dessus de ton petit corps. J'ai compris que mon destin était de te soustraire aux caprices de la forêt.

— D'aussi loin que je me souvienne, vous m'avez tous accepté, en dépit du fait que j'appartienne à un peuple aussi vil que celui des hommes.

— C'est parce que…

Kira s'était interrompue comme si elle regrettait d'en avoir déjà trop dit.

— C'est qu'il y a du loup en toi, avait-elle continué au bout d'un moment. Un bout de toi qui grandira avec le temps. Lorsque le moment sera venu, tu sauras.

La louve avait ensuite fermé son esprit malgré les questions qui se formaient dans la conscience de l'enfant.

Solan n'avait jamais oublié ces premières révélations. Avec le temps, il avait été reconnu comme un véritable membre de la communauté et en était même devenu un valeureux protecteur. Sa force s'était décuplée au fil des nouvelles pleines lunes. Chaque fois, il subissait une légère transformation. Ses membres s'étiraient, ses muscles se faisaient plus massifs et même ses sens gagnaient en acuité. Kira l'avait guidé sans relâche dans son évolution. Lorsque la lune se faisait gibbeuse, elle le conduisait sur le lieu de sa naissance et veillait jusqu'à ce que les premiers rayons séléniens effleurent sa peau. Alors il perdait connaissance et se réveillait endolori, une tension insupportable irradiant le long de sa colonne vertébrale. La louve se tenait immanquablement contre lui. Son flanc chaud apaisait la douleur et il revenait à lui sous l'œil soucieux de sa bienfaitrice.

Toutes ces réminiscences s'entrechoquaient dans sa mémoire tandis qu'il portait le corps de sa mère jusqu'au sanctuaire des loups. Tous le suivaient, l'un derrière l'autre, disciplinés à leur habitude, le museau bas. Leurs pensées étaient en proie à un

bouillonnement émotionnel entre incompréhension, révolte et tristesse. Solan déposa Kira au pied d'un chêne millénaire dont les racines tortueuses s'enchevêtraient au-dessus d'un puits sans fond. Il s'allongea face à l'arbre totémique comme il avait toujours vu faire les anciens. Ses frères l'imitèrent et hurlèrent à l'unisson. C'était une mélopée funèbre qui ne prendrait fin qu'à l'orée du jour. Le maître des loups savait que, lorsque le chant s'achèverait et qu'il ouvrirait les yeux, la dépouille de sa mère aurait disparu. Le chêne aurait déployé ses racines et aurait emmené sa nouvelle protégée en son sein. Son âme rejoindrait alors le firmament.

Mais en attendant, une seule idée hantait l'esprit de Solan : trouver le tueur de loups et venger sa mère.



Falonn était parti avant l'aube. Des rubans de feu s'étiraient sur la canopée. Déjà les plus hautes tours du château de son maître disparaissaient derrière les falaises d'ardoise, véritables géants de pierre dressés vers les cieux.

Barbe Bleue... C'est ainsi que l'on surnommait le roi, celui qu'il servait depuis toutes ces années, mais son vrai nom était Malak. Seule sa mère, Dame Ravella, l'appelait ainsi, en particulier lorsqu'il la contrariait ou s'opposait à ses desseins. C'est elle qui avait recruté Falonn. Elle recherchait un compagnon de jeux pour son fils, craignant que les femmes qui se succédaient dans sa couche n'en viennent à adoucir l'âpreté de sa nature. Elle était venue visiter les redoutables cachots de Noircendre, là où les criminels les plus vils du continent étaient condamnés à l'exil. Falonn lui-même y avait été emmené récemment. On

l'accusait de blasphème, d'hérésie et d'infamie, crimes passibles d'emprisonnement à vie. Le fait qu'il soit un sodomite notoire l'avait, de surcroît, privé de tout jugement. Lorsque Ravella s'était arrêtée devant sa cellule, elle lui avait demandé de se lever et de s'approcher. Intriguée, elle avait ôté le masque d'albâtre qui dissimulait son visage. Elle était demeurée dans l'ombre néanmoins, une manière peut-être de mieux apprécier le faciès de l'homme qui se tenait derrière les barreaux sans s'exposer. Falonn savait qu'il ne laissait personne indifférent. Il était certes connu pour ses débordements, mais la singularité de ses traits faisait davantage parler de lui. Il était le Bel Impie, le Damné Charmeur ou l'Aimable Serpent. Sa chevelure, longue et soyeuse, avait la particularité d'être blanche comme la lune. Elle épousait la pâleur de son teint. Ses grands yeux doux, ourlés de longs cils et ses lèvres pleines finissaient de conférer à son allure une androgynie stupéfiante. Son corps, fin et athlétique, laissait peu de doutes quant à sa virilité. Ravella s'était attardée sur le sexe du prisonnier qu'il n'avait pas pris la peine de cacher sous les lambeaux accrochés à sa taille. Falonn avait fait un tour sur lui-même, comme s'il avait compris l'ordre silencieux de l'observatrice. Le dos nerveux, les fesses bombées, parfaitement lisses, et les jambes fuselées, tout chez cet homme inspirait la concupiscence la plus dévoyée. La visiteuse avait rabattu son voile et avait disparu.

Le lendemain, on avait fait conduire le détenu au château de Sa Majesté. Falonn ne savait alors que très peu de choses sur Barbe Bleue. On le disait cruel, irascible et prompt aux pires emportements. Son nom était entouré d'obscures histoires. On évoquait des rites démoniaques, des disparitions de vierges ou d'animaux sacrifiés. Le Bel Impie s'en moquait. Il éprouvait même une certaine excitation à rencontrer un tel homme. Sans

compter qu'il était libre et qu'une fois encore, il échappait à la mort. On l'avait fait pénétrer dans une vaste salle d'eau où on l'avait lavé et parfumé avec égard. Les servantes étaient toutes drapées de longues capuches et agissaient en silence. À sa grande surprise, on lui avait tressé les cheveux et on l'avait contraint à enfiler une tenue de femme. C'était une robe chatoyante, faite d'étoffe précieuse et de dentelles. Ses joues et ses lèvres avaient été rougies à la manière des courtisanes. Un mauvais pressentiment s'était insinué en lui. Et si l'on avait décidé de duper le grand roi de l'Est ? Serait-il l'objet de sa colère ou était-il plutôt destiné à être la risée de la cour ?

Ses interrogations s'étaient éteintes lorsque, au sortir d'un labyrinthe de passages secrets, il avait été introduit dans des appartements privés. Le luxe de la chambre qui s'étendait face à lui témoignait de l'opulence du monarque. Les tentures de brocart entouraient un lit à dais aux proportions impressionnantes, deux cathèdres d'apparat aux accotoirs ouvragés ainsi que des bancs capitonnés assortis à la soierie du décor. Un coffre de chêne, une table de parement richement travaillée et une armoire seigneuriale complétaient l'ensemble. Soudain, la porte derrière Falonn s'était refermée. Pour la première fois de sa vie, il s'était senti en danger. L'odeur qui planait autour de lui était chargée d'un mélange de bois, de tissus précieux, mais aussi de… stupre et de sang.

Un frisson glacé l'avait parcouru lorsqu'une main géante avait remonté le long de ses vertèbres. Le maître des lieux était déjà là, tout près. Il n'avait pas osé faire un geste. Son instinct l'incitait à rester docile, du moins, pour le moment. Puis, une lame avait fendu l'air et le corsage s'était divisé sur le sol dévoilant son dos et la cambrure de ses reins. Dans la pénombre, le prisonnier savait fort bien que l'illusion était parfaite et qu'il pouvait aisément être confondu avec une jouvencelle. Il avait jadis eu l'occasion de se

travestir pour le plaisir de riches imprudents avant de les détrousser. Mais là, c'était différent. L'illustre Barbe Bleue était-il adepte de jeunes hommes efféminés ou avait-on décidé de lui tendre un piège ? Une main s'était invitée dans le jupon à demi déchiré qui béait à la naissance de ses fesses. Les doigts avaient pétri la chair rebondie. Tandis qu'un index humide s'insinuait presque en lui, une autre main, sous sa gorge, avait obligé Falonn à se cambrer davantage. Une barbe avait effleuré sa joue. Il émanait de l'épaisse crinière une fragrance boisée. Le prisonnier avait détourné les yeux, de crainte de rencontrer ceux de son nouveau maître et de trahir sa véritable nature. Puis une douleur fulgurante lui avait fait perdre l'équilibre. Son maître l'avait pris sans ménagement. Falonn s'était mordu la langue afin de ne pas hurler. Le sol s'était dérobé et, avant qu'il ne réalise qu'on le portait, les draps s'étaient froissés sous son ventre. Les va-et-vient de son bourreau le secouaient avec une violence inouïe. Son sexe en lui était si épais qu'il ne put contenir plus longtemps le râle qui enflait dans sa gorge. Barbe Bleue s'était retiré d'un coup et l'avait retourné afin de découvrir le visage de la jeune femme à la voix grave.

Le faussaire ne distinguait pas les traits du roi. Le corps était cependant massif, harmonieusement sculpté. Il n'eut pas le loisir de s'attarder sur le chibre dressé devant lui. Un bras volumineux, sur lequel une veine serpentait, s'était projeté jusqu'à sa gorge. Son corsage avait volé à l'autre bout de la pièce. Barbe Bleue avait détaillé de haut en bas le corps sensuel de Falonn.

— Un homme, en effet, avait fait une voix dans un grincement de porte.

Le maître des lieux avait eu un mouvement de recul.

— Quelle est donc cette fourberie, mère ?

Dame Ravella était apparue dans le champ de vision de Falonn. Ni elle ni son fils ne semblaient gênés par la nudité de ce dernier.

— Une manière de te rappeler à quel point il faut te méfier des femmes. Si pures soient-elles mon enfant, elles cachent toujours de sombres intentions. Lorsque tu trouveras celle que nous attendons, demeure sur tes gardes. L'oracle…

— Au diable l'oracle ! s'était irrité Barbe Bleue. Tu me ressasses cette leçon depuis ma naissance. Avais-tu donc besoin….

— Assez, Malak ! avait coupé la femme en noir. Je te présente Falonn, ton nouveau compagnon. Il sera ton serviteur et ton plus fidèle ami.

C'est ainsi que le Bel Impie était entré au service de Barbe Bleue. Il avait su aiguiser son intérêt et une profonde complicité était née entre les deux hommes. Leur goût pour la débauche, leur immoralité ainsi que leurs âmes viciées se ressemblaient et se répondaient. Avec le temps, dès lors qu'un nouveau mariage était conclu, le rescapé de Noircendre était chargé de s'assurer que la promise était convenable. La beauté était, entre autres, un gage de pureté.

Cette fois n'échappait pas à la règle. Il était missionné pour se rendre sans délai dans le territoire voisin afin d'apprécier l'éclat de celle que l'on surnommait l'Ange du Sud. Il tapota le cadeau du roi dissimulé dans son manteau. D'ici trente nuits, elle serait conduite dans l'antre de son maître, et indiscutablement, elle n'en sortirait plus.

Pourquoi toutes ces vierges, comme cette pauvre paysanne dernièrement, devaient être sacrifiées en secret ? Que cherchaient véritablement Barbe Bleue et sa mère ?

Au fond, il l'ignorait et la question ne pouvait être posée. Les épouses successives de son seigneur, toutes plus belles et plus

innocentes les unes que les autres, n'étaient jamais celles qu'ils attendaient. Elles étaient conduites dans une tour dont l'accès lui était interdit. Elles ne reparaissaient jamais. L'amitié qui unissait Barbe Bleue à Falonn s'arrêtait aux portes de cette partie ténébreuse du château.

Il décida de ne plus y penser. Après tout, le sort de ces jeunes vierges ne le concernait pas. Et puis, il savait, par expérience, que certains mystères devaient rester scellés.





PUNCHLINES EDITIONS



www.punchlineseditions.fr
contact@punchlineseditions.fr